
M A N U S C R I T

TOXINES

de Krzysztof Bizio

Traduit du polonais par Jacques Donguy & Michel Maslowski

cote : POL04D551

Date/année d'écriture de la pièce : 2001

Date/année de traduction de la pièce : 2004

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z

centre international de la traduction théâtrale

Krzysztof Bizio

TOXINES

Pièce en cinq épisodes

traduite par Jacques Donguy et Michel Masłowski

Personnages :

HA un homme âgé de 40/50 ans

HJ un homme jeune de 20/25 ans

EPISODE “TU NE TUERAS POINT”

HJ est attaché sur une chaise avec la bouche bâillonnée

HA

Eh bien, tu as fini par te réveiller. Ça a duré longtemps. Un gars comme toi devrait avoir la tête plus solide. Tu t'es fait avoir après un seul verre. Qu'est-ce que tu regardes comme ça ? Tu te demandes où tu te trouves ?

Laisse tomber. Ne t'agite pas. Tu n'as aucune chance, épargne tes forces.

Oui, c'est un bâillon. Je vais te l'enlever, mais je dois auparavant te dire quelques mots.

Pourquoi me regardes-tu comme ça ? Tu ne me reconnais pas ?

Oui, c'est ce gentil garçon avec qui tu devais faire l'affaire du siècle.

Mais il y a eu un problème. Je n'ai pas besoin d'une nouvelle radio. La radio dans ma voiture marche très bien. Ça ne saute pas aux yeux! Je n'ai besoin ni de nouvelle radio, ni de rétroviseur.

Tu sais pourquoi ? Pour ne pas avoir peur de petites fiotes comme toi.

Bien sûr, je savais que ta radio était volée. Drôle de jeu. Toi, tu faisais semblant que c'était la radio de ton oncle, et moi je faisais semblant de te croire. Il n'y aura pas de suite à cette affaire. Je n'en veux pas. Tu me comprends? Je n'en veux pas. Pas du tout.

Tu ne comprends rien ? Tu ne sais pas ce que je te veux ?

Allons, réfléchis, réfléchis bien. Nous ne sommes pas pressés.

Peut-être que je n'aime pas les voleurs, oui, tout simplement, je ne les aime pas. On lit tant de choses dans les journaux de nos jours. Parfois quelqu'un frappe un gugusse comme toi, et après seulement, on se demande si on a le droit ou non de taper sur la gueule du quelqu'un? Peut-être je suis un psychopathe? On lit tant de choses de nos jours dans les journaux. Réfléchis au nombre de cinglés qui se promènent dans les rues. Tu te promènes et tu ne sais pas sur qui tu vas tomber. Peut-être en face il y a un type qui a envie de te tuer. Comme ça, sans aucune raison. A quoi bon une raison ? Lui tout simplement, il aime tuer, et c'est tout. Alors ?

Ou bien disons que ton baladeur m'a plu, ou ta montre, ou tes chaussures. J'ai eu envie de les prendre. On lit tant de choses dans les journaux de nos jours. Tu n'es pas riche, mais aujourd'hui on peut tuer pour seulement deux, trois sous.

Eh bien, qu'est-ce que tu penses ? Qu'est-ce que je suis pour toi ? Un détraqué, un assassin, un dirty Harry ?

Ou peut-être que j'ai tout simplement envie de causer avec toi. Peut-être que je veux te remercier, ou me venger ? Aujourd'hui les gens sont particulièrement susceptibles. Mais peut-être toi, tu n'en sais rien ? Tu ne lis pas les journaux, hein ? Qu'est-ce que tu en penses ?

HA s'approche de HJ et lui arrache son bâillon.

HJ

Relâche-moi tout de suite, fils de pute, sinon je te casse...

HA lui remet son bâillon.

HA

Dis donc, c'est comme ça que tu me parles ? Moi, je ne veux pas causer avec toi de cette manière.

Tu es une petite merde, mais je ne veux pas te parler sur ce ton. Change de ton, je t'en prie.

Tu n'es pourtant pas stupide au point de ne pas comprendre la situation. Si tu ne te calmes pas, il se pourrait bien que tu ne puisses plus jamais parler à qui que ce soit dans ta vie. Tu me comprends, tas de merde ?

HJ remue la tête comme pour dire non.

Je vois que tu ne comprends toujours pas.

Regarde-moi, ce sont peut-être les derniers moments de ta vie, et il vaudrait mieux que tu comprennes.

Je vais te souffler la réponse. Je vais te souffler pourquoi tu te trouves ici.

Tu m'as fait du mal, tu m'as fait beaucoup de mal, comprends-tu ?

Eh oui, tu n'es pas obligé de remuer la tête, j'ai compris, tu ne sais pas encore de quoi il s'agit.

Crois-moi, je ne vais pas te laisser dans l'incertitude. Je n'ai pas fait tout ce cirque avec ton enlèvement pour que tu crèves sans savoir pourquoi. Tu le sauras, tu sauras tout en son temps. Cela fait plusieurs mois que je me suis intéressé à toi et je dois en profiter pour te regarder.

Alors tu es surpris ?

Bien sûr, je devais être prudent. Ne pas trop insister. Si tu t'étais rendu compte que je m'intéressais à toi, j'aurais été obligé de changer mes plans, et je ne voulais pas le faire.

Je pensais depuis trop longtemps à cette rencontre.

HA sort des photos.

Tu le reconnais, c'est ton chien Maxiou. C'est étonnant, un garçon comme toi aime jouer avec une créature aussi gentille et pas dangereuse du tout. Ça ne colle pas avec ton image de dur.

Tu devrais te procurer un chien dangereux, cela t'irait bien. D'ailleurs, j'en sais rien, tu ne devrais peut-être pas du tout t'approcher des animaux. On ne sait jamais, l'envie te prendrait de les tuer.

Voici une autre photo. Oui, c'est la photo de ton immeuble. Tu vois, là, au troisième étage, tu la reconnais bien, c'est ta chambre. Je ne savais que tu es un tel fan de football.

Photo suivante : Ta mère. Une femme très gentille qui ne sait peut-être pas à quel point elle est gentille. Imagine-toi que j'ai changé exprès de pharmacie pour pouvoir la connaître mieux. Je pense qu'elle fait toutefois trop confiance à l'homéopathie. Et cela finalement n'est pas si efficace pour tout le monde.

Et voici ton père. Tu le reconnais? J'ai eu plus de problèmes avec lui, c'est un type assez fermé.

On dirait que tu lui ressembles un peu. Dans quelques années, tu aurais eu la même voix que lui.

Et voici la photo suivante : Tu fais de la bicyclette. J'aime beaucoup cette photo. Tu m'as beaucoup surpris : Je pensais que tu n'aimais pas les cyclistes.

Tu n'es pas d'accord? Tu veux dire quelque chose? Seulement je t'en prie, n'emploie pas de mots grossiers, car je serais obligé de te bâillonner de nouveau.

HA enlève le bâillon à HJ.

HJ

Qu'est-ce que tu me veux ? Qui es-tu ? Moi, je ne te connais pas. Tu penses que tu es un Swarzenegger de merde ? Relâche-moi. Sinon je vais te casser la gueule à un point que tu n'imagines pas.

HA

Fais attention, sinon je vais t'enlever le privilège de parler.

HJ

Ça va, ça va, du calme.

Il vaut mieux me relâcher, sinon mes potes vont s'énerver. Et puis où est-ce que je suis ? Ne pense pas que personne ne va piger que je ne suis plus là. Ils se mettront à renifler et tôt ou tard, ils vont te botter le cul.

Toujours, quand je vais faire une affaire avec un nouveau client, les gars sont au courant.

Arrête plutôt de débiter des idioties et relâche-moi tant que les choses ne sont pas allées trop loin et qu'il n'y a pas encore trop de problèmes, et moi je vais te donner un bon coup de pied dans le cul et je vais oublier toute cette affaire.

HA

Des problèmes ? Moi je peux avoir des problèmes ?

Je vois que tu ne comprends pas tout à fait la situation.

Personne ne sait que nous sommes ici, et arrête de me mentir. Tu ne penses quand même pas que je me suis pas préparé pendant plusieurs mois à cette conversation et que j'aurais négligé tel ou tel détail ?

Eux, ils pensent que tu es à une soirée. Rappelle-toi, tu m'as connu par hasard, tout à fait par hasard. Tu as décidé de pêcher un client à l'improviste. Ce n'est pas tous les jours que quelqu'un t'aborde dans la rue et commence à te causer.

J'avais peur que tu puisses comprendre que c'était cousu de fil blanc, mais toi tu as trop confiance en toi-même et en ton étoile. Seulement la chance t'a quitté aujourd'hui, et elle ne va plus jamais revenir. Alors concentre-toi et ne me réponds pas n'importe comment.

HJ

De quoi s'agit-il ?

Qu'est-ce que tu cherches ?

HA

Nous allons y arriver. Crois-moi, je ne ferais pas tout ce bordel si je ne voulais pas te dire de quoi il s'agit.

Réponds à quelques questions qui m'intriguent :

Premièrement, est-ce que ta mère sait qu'elle a un fils meurtrier ?

C'est une personne très gentille, et je ne peux pas croire qu'elle ne ferait rien en sachant tout ça.

Deuxièmement, dis-moi si tu l'as fait à quelqu'un d'autre, ou si c'est un accident de travail ?

Allons, allons, réponds, combien de personnes as-tu tué ? Combien ?

La troisième question est à caractère très très personnel.

HJ

Tu es un pauvre tordu, un tordu total, et je te conseille de me relâcher.

HA

Regarde-moi bien. Tu vois mon visage.

Regarde par ici quand je te parle. Ce n'est pas la peine de faire semblant, regarde : les lèvres, les yeux, les cheveux.

Est-ce que cela te rappelle quelque chose ?

HJ

Fous-moi la paix.

HA

Tu me reconnais, oui ou non ?

HJ

Non, je ne te reconnais pas.

HA

Et ça, tu le reconnais ?

HA sort une photo et la montre à HJ.

Tu reconnais, tu reconnais ? Tu reconnais ?

Robert Mankowski, 17 ans; le bois de la Colline, en mars de l'année dernière. Tu reconnais ?

Robert Mankowski, la tête cassée avec une batte de base-ball, tu reconnais ?

Robert Mankowski, rate éclatée, reins abîmés, hémorragie interne, le bois de la Colline, en mars de l'année dernière, tu reconnais ?

HJ

Non.

HA

Non ?

Alors peut-être que tu vas reconnaître ça, regarde bien. Compare, rappelle-toi, tu vois ? C'est moi, trois jours après le passage à tabac. Qu'est-ce que tu en dis ? Quoi? Parle plus fort.

Que quoi ? Que quoi ? Que je ne lui ressemble pas ? Et comment je pouvais lui ressembler après tout cela ?

Alors, tu me reconnais ou non ?

HJ

Vous devez me confondre avec quelqu'un d'autre.

HA

Confondre, c'est bizarre, puisque moi je te reconnais bien.

Tu vois, je m'appelle Adam Mankowski, et moi je sais qui tu es.

C'est toi, avec ton copain Lukas, qui avaient tué mon fils, et moi vous m'avez battu.

Je sais, vous avez pensé que j'étais mort, mais j'ai survécu. J'ai survécu, avec des points de suture, l'oeil, les reins abîmés, mais je suis vivant, et je n'oublierai jamais vos gueules jusqu'à la fin de ma vie. N'importe où, je t'aurais reconnu, n'importe où.

HJ

Vous devez me confondre avec quelqu'un d'autre, je ne sais pas de quoi vous parlez.

HA

Tu ne sais pas de quoi je parle ?

Alors rappelle-toi, le bois de la Colline, en mars de l'année dernière, deux cyclistes pédalant tranquillement, et vous.

Dis-moi justement pourquoi justement nous. Mais je ne te connaissais que de vue?

HJ

Je vous ai déjà dit que vous devez me confondre avec quelqu'un d'autre.

HA

J'y pense tout le temps, pourquoi justement c'est tombé sur nous?

C'était par un pur hasard que nous passions par là.

Un hasard total.

Mon fils ne voulait pas prendre son vélo ce jour-là. C'est moi qui l'ai persuadé, car j'avais envie de plein air. Si je ne l'avais pas persuadé, il serait toujours vivant, rien ne se serait passé.

Mais c'était par hasard, par un hasard total que nous sommes tombés sur deux types saouls avec à la main des battes de base-ball. C'était un hasard de merde, il suffisait de tourner dans une autre allée, et c'était tout. Malgré tout, j'ai eu de la chance. Moi, j'ai toujours de la chance. Vous m'avez tapé dessus sans arrêt, jusqu'à ce que je perde connaissance. Je peux m'imaginer ce qui s'est passé après. Lui s'enfuyait,

mais vous avez réussi à le rattraper. Si vous m'aviez achevé moi, lui aussi devait être tué.

HJ

Je ne sais pas de quoi vous parlez.

HA

A la fin vous l'avez rattrapé. Il n'avait aucune chance. Avec deux animaux pareils. Des dents cassés, l'œil droit, les organes intérieurs. Vous l'avez aspergé de vodka, vous avez essayé de le faire brûler. Ça n'a pas marché, hein? Dis-moi, pourquoi?

HJ

Je ne sais pas de quoi vous parlez.
J'ai lu cela dans les journaux, mais...

HA

Tu ne sais pas de quoi je parle? Alors il est temps que tu le saches.
Tu vois, j'ai gravé ton visage dans ma mémoire. J'ai une très bonne mémoire visuelle.
Je n'ai eu aucun doute sur le fait que je te connaissais. Je t'ai reconnu, toi et ton copain. J'ai eu plus de problèmes avec lui, mais quant à toi, je n'avais aucun doute. Quand j'ai repris connaissance, je voyais tout le temps ton visage. Je le voyais, tout simplement je le voyais. Après il n'y a eu que l'attente de la rencontre. Je sentais que cela devait enfin avoir lieu et qu'alors mon esprit retrouverait la paix.
Pendant l'enquête auprès de la police, j'ai dit que je ne me souvenais de rien. C'était évident, il fallait que je le dise comme ça. C'était une affaire entre nous, entre toi, ton copain et moi.
Pourquoi compliquer les choses ? Il fallait que je fasse attention de ne pas me trahir, car alors, je n'aurais pas eu les mains libres.
Tu sais bien comment sont les tribunaux aujourd'hui.
Depuis que je suis sorti de l'hôpital, j'attendais ce jour où j'allais te rencontrer. J'étais sûr que tu devais habiter quelque part pas loin de chez moi, tu as un visage si caractéristique.
J'attendais ce moment-là, et j'avais peur. Tu sais de quoi j'avais peur ? De ma propre réaction. Je ne pouvais pas prévoir comment j'allais réagir, ni qu'est-ce que je ferais. C'est pourquoi je n'ai fait aucun plan, tout simplement je prenais plus de temps à me promener dans les rues.
Et c'est arrivé. En automne. Je faisais la queue au supermarché avec mes courses quand tu es entré avec une fille. Je tenais à peine sur mes jambes. J'ai payé mes courses, et je t'ai suivi. Tu es entré dans cet immeuble jaune où tu es resté quatre heures.
Je ne savais pas qui tu étais, pourquoi vous êtes entrés et si vous alliez en ressortir. Aujourd'hui je le sais. Tous les vendredis, tu restes quelques heures dans l'appartement de ton amie. Enfin tu es ressorti au bout de quatre heures et tu es rentré chez toi. Mais moi, je ne savais pas encore à l'époque que c'était ta maison. Quand tu en es ressorti à la fin au bout de quinze heures, j'en étais presque sûr.
Après j'ai commencé à réunir des informations sur toi.

HJ

Vous êtes complètement cinglé. Vous êtes fou.

Ecoute-moi, mon petit vieux, je n'ai pas tué ton poussin. Je ne l'ai pas tué.

Tu débloques, après un tel choc je comprends. Je sais comment c'est. Parfois, quand quelqu'un vit quelque chose de très dur, cela lui monte au cerveau. Si tu me relâches tout de suite, je vais oublier toute cette histoire. C'est dans ma nature.

HA

A ton avis, qu'est-ce que j'ai comme projet pour toi ?

Je vais dissiper tes doutes, et alors peut-être on pourra mieux se parler.

Je t'ai dit mon nom, je t'ai dit pourquoi tu es là.

C'est une affaire simple. Tu ne vas pas sortir vivant d'ici.

HJ

Espèce de vieux cinglé, tu débloques complètement. Relâche-moi à l'instant, tu m'entends, relâche-moi...

HA bâillonne HJ.

HA

Arrête de crier, car de toute façon personne ne peut t'entendre. Nous sommes dans une cabane au milieu d'une forêt, comprends-tu?

Là, derrière cette porte, j'ai creusé un trou pour jeter ton corps dedans, tu comprends ?

Près de la porte, il y a un bidon d'essence et j'ai dans ma poche un briquet. Le scénario des minutes qui viennent est le suivant. Je tire sur toi avec mon pistolet en pleine gueule, je te jette dans le trou, j'aspersionne ton corps d'essence et je le recouvre de terre. Je mets par-dessus de la mousse et des feuillages, et je m'en vais.

Et tu sais ce qui arrivera dans un an ou deux ?

Dans un endroit complètement différent, au milieu d'une forêt, je rencontrerai ton copain Lukas.

Je vais l'emmener pour discuter comme j'ai fait avec toi, et je vais aussi lui faire sauter la cervelle.

Tu sais pourquoi je ne le ferai que dans deux ans C'est que je ne suis pas pressé, et je ne veux pas l'effrayer.

Je ne veux pas provoquer de panique inutile chez ton ami.

Ça serait bien s'il oubliait l'histoire du bois de la Colline, et s'il t'oubliait.

Tu as encore quelques instants à vivre. Demande-toi comment tu veux les passer.

Tu devrais te réjouir de chaque mot que tu peux prononcer et de chaque bouffée d'air que tu peux respirer. Tu vois, essaie de bien me comprendre. Jamais de ma vie je n'ai fait de mal à personne, jamais. Jamais dans ma vie je n'ai pensé que je serais obligé de faire du mal à quelqu'un.

Tu sais ce que ça signifie de souffrir ?

Ma femme a l'air maintenant d'une épave. Quand je lui parle, elle n'entend rien. Robert était tout pour elle, tout. Toi, tu m'as tout pris. Pendant ces quelques minutes, tu as bousillé toute ma vie.

Réfléchis à la situation. A la télévision, on dit sans cesse que nous vivons dans la culture européenne. Tu sais en quoi consiste la civilisation européenne? La civilisation européenne consiste dans le fait que l'on ne tue plus des dégénérés comme toi. On fait de vous des martyrs. C'est pourquoi c'est une affaire entre nous deux. Tu me comprends ?

Nous n'avons pas besoin de tribunaux, de discours. Nous allons tout régler ici. Si tu as quelque chose à dire pour ta défense, dis-le, je t'écoute. Moi, mon garçon, je ne plaisante pas. Ne raconte donc plus que tu ne me connais pas. Ce sera ton dernier discours. Réfléchis donc bien à ce que tu souhaites dire.

Une pause.

Dans un premier temps, je voulais payer quelqu'un pour ce travail. Je me suis dit, je vais payer quelqu'un pour qu'il t'éclate la tête, et ça sera fait. Tu ne me croiras pas, mais je me suis même mis à chercher. Bien sûr, toute cette affaire exige beaucoup de discrétion. Mais on peut trouver. Tu ne me croiras pas combien cela coûte. Que quelques sous. Vraiment quelques sous.

Pourtant j'ai commencé à avoir des doutes. Finalement, c'est une affaire entre toi et moi, n'est-ce pas ?

Il n'y avait pas d'autre solution.

A part ça, il y a encore une chose. Je voulais discuter avec toi, voir comment tu es vraiment. Je connaissais tes habitudes, mais je voulais entendre ta voix et sentir ton odeur.

Je pourrais te tuer tout de suite. Mais je t'ai donné une chance. Apprécie-la, car tu ne nous as donné aucune chance, ni à moi, ni à mon fils.

Mais ma patience a des limites. Tu n'es pas là pour me raconter que tu ne me reconnais pas. Soit tu te mets à vraiment parler, soit je te fais sauter la tête.

HA sort un pistolet.

Allons-y.

HJ

Je ne sais pas ce que vous me voulez. Tout simplement je ne sais pas. Il vous est arrivé un grand malheur, et moi je comprends cela. Nous pouvons nous entendre. Je vous donne ma parole d'honneur que si vous me relâchez, je vais tout oublier.

HA

Toi, tu vas tout oublier? Justement il s'agit que tu n'oublies pas. Je t'ai donné une chance, mais si tu ne veux pas parler, tant pis pour toi.

HA rapproche le pistolet de la tête de HJ.

HJ, pleure.

Mon Dieu, Monsieur, je vous en supplie, ne me tuez pas. Je vous en prie, qu'est-ce que je dois faire ?

HA

Alors, raconte.

HJ

Quoi?

HA

Eh bien, cela, comment tu as essayé de m'assassiner. Allons, vas-y.

HJ

Je ne me rappelle pas.

HA

Arrête, je t'en prie. Arrête, ma patience a des limites.

HJ

Mais moi, vraiment, je ne me rappelle pas. Je vous donne ma parole d'honneur, je ne me rappelle de rien. J'étais saoul.

HA

Saoul ?

HJ

Oui, nous avons parié une bouteille de vodka avec Lukas à qui sera le premier à tuer un homme.

C'était une plaisanterie, mais je ne pensais pas que cela allait se terminer comme cela, puisque je ne voulais pas tuer.

C'était une plaisanterie, vraiment.

C'était son anniversaire, et vous savez, ça a tourné comme cela. C'était une belle journée. Nous avons vendu une radio volée et nous avons assez d'argent pour boire. Nous avons pris quelques amphés et c'était fini. Je ne me souviens plus des détails. Je sais que j'étais dans le bois, que nous avons poursuivi quelqu'un, mais je ne me souviens pas.

Croyez-moi.

Je me suis réveillé dans la maison de Lukas, et tous mes habits étaient couverts de sang. C'est tout. Lui non plus ne se rappelait de rien. Absolument de rien.

C'était des drogues terriblement fortes. Je me souviens de la forêt, des vélos, du fait que je poursuivais quelqu'un, rien de plus.

Une très longue pause.

Après j'ai vu la photo de votre fils dans le journal. Je le connaissais. Parfois on allait ensemble faire de la gym. Il jouait au volley, il bloquait très bien. Je ne sais pas si c'est moi.

Moi, je ne voulais pas, je ne voulais pas le faire.

Une pause.

Moi, je veux vivre normalement. J'ai une amie et je veux me marier avec elle. Je ne vole presque plus. A partir du mois prochain, je devais prendre un travail, reprendre mes études, suivre les cours du soir.

HA

Dis-moi combien tu as tué d'hommes encore ?

HJ